

**CE QUE SIGNIFIE LA DOULEUR**

Permettez-moi de supposer que vous êtes assailli d'un terrible mal de dent, et tandis que vous vous efforcez de prendre de la patience, un ami vous dit : « Ne vous plaignez pas, c'est pour votre bien que la nature vous fait souffrir ; son but est de vous empêcher de perdre votre dent. Si un ami vous parlait ainsi, lui seriez-vous reconnaissant de ses paroles, tristes-voies remerciements ? Non, au contraire ; vous parlez de la douleur, vous l'avez probablement promis, au priant de garder ses dents pour lui-même à moins que vous ne les lui demandiez. »

ni de bon sens ni de vérité. La douleur est un avertissement ; c'est l'alarme donnée par la sentinelle en faction, le cri des nerfs annonçant que quelque chose est dérangé dans l'économie du genre humain.

Lorsque M. Laurent Fabas sentit qu'il avait mal à l'estomac, il comprit qu'il avait la dyspepsie, sans pouvoir toutefois en dire davantage. D'abord il lui semblait qu'après avoir mangé, la douleur cessait ; et de fait c'était vrai temporairement. « Cela ne dura malheureusement pas longtemps », écrit-il. « Ensuite, ce fut précisément après les repas que je souffris le plus. Pendant les deux ou trois heures qui suivent le repas j'éprouvais

une douleur aiguë à l'estomac. De plus, il me semblait que j'avais la poitrine oppressée comprimée de quoi m'était très pénible. Mon estomac s'enflait ; j'étais des nausées et des vomissements. En même temps que mes aliments non digérés je vomissais une matière visqueuse verdâtre et amère.

« La nuit je souffrais autant que le jour. Puis, comme si je ne souffrais pas assez, des maux de tête et un abattement mental venaient se joindre à mes autres maux. Je puis à peine vous expliquer combien la constipation me faisait souffrir ; les remèdes que je prenais ne parvenant pas à stimuler l'action naturelle des intestins. Evidemment je n'étais pas toujours aussi

malade, mais j'en obtins aucun soulagement durable et même pendant trois ans une existence des plus misérables. Ayant appris que la Tisane américaine des Shakers produisait des résultats merveilleux dans des cas analogues, j'en commandai à son propriétaire M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille (Nord). Ce remède fit disparaître immédiatement les douleurs que je ressentais à l'estomac.

Mon état s'améliora et rapidement que je me croyais complètement guéri. Mais quelques symptômes de mon mal reparurent et j'envoyai chercher un second flacon de la Tisane américaine des Shakers. Cette fois, la guérison fut radicale et ac-

tuellement je puis manger, dormir et travailler comme tout le monde. Je suis entièrement débarrassé de la constipation. (Signé Laurent Fabas, à Arr, par St-Laurent-de-Tyrosse (Landes), le 15 décembre 1893. Vu pour la légalisation de la signature de M. Laurent Fabas approuvé ci-dessus. (Signé) Merle, maire d'Arr.

On a bien des choses à apprendre après avoir quitté l'école. Notre correspondant avait à apprendre qu'une mauvaise digestion ou dyspepsie, vieille de trois ans, ne se guérissait pas avec un seul flacon du meilleur de tous les remèdes, et celui qu'il employa en dernier lieu dans ce but est le meilleur.

Le mal se cache pendant quelque temps mais comme le tigre perfide, tout prêt à bondir quand il n'est plus observé, il se trouve arrêté par le second flacon de Tisane américaine des Shakers.

Quand vous étiez nez au feu, veillez à ce qu'il ne réele pas une étincelle qui puisse raviver le flamme.

Ecrivez à M. Fanyau à l'adresse ci-dessus qui vous enverra gratis une brochure contenant l'histoire complète de la grande découverte américaine.

Prix du flacon, 4 fr. 50 ; 1/2 flacon, 3 fr. Dépôt dans les principales pharmacies. Dépôt général, Fanyau, Pharmacien, Lille Nord (France).

**La Révoltée**

**GEORGES MALBAGUE**

Jacques tarda encore un instant le silence ; silence que ne rompit aucune des voix présentes, dont les regards convergèrent vers lui.

Voyant que chacun attendait, il parla. — J'ai débarqué hier soir à Bordeaux... Le matin, j'ai pris le rapide, qui m'a mis à cinq heures quarante-trois à Paris... Je me suis rendu à l'hôtel où j'avais ma chambre de garçon autrefois ; puis, impatient de retrouver mes amis, tenant à me rendre compte surtout de l'impression que produirait sur eux mon retour, car votre lettre, mon oncle, incompréhensible autant que cruelle, votre lettre qui m'a fait verser des larmes de rage et de désespoir, avait éveillé toutes mes susceptibilités, irrité mes nerfs jusqu'à la racine — je me suis rendu au Cercle dont vous m'avez parlé... sans réfléchir qu'on eût

pu obtenir ma radiation, alors que je me battais au Sénégal... Jacques de Labatière s'arrêta.

En prononçant cette dernière phrase, la voix pleine d'une déchirante amertume, sentant lui remonter aux yeux des larmes qu'il voulait refouler à tout prix, il avait fait quelques pas dans la pièce où l'on n'entendait que sa voix. Et dans la même tranquillité profonde, il reprit : — Le premier visage que j'aperçus, au milieu d'autres que je n'avais point ou peu vus, est celui de Brévante, mon camarade de promotion, un ami qui m'avait bien un peu oublié, puisque jamais un mot de lui ne m'était parvenu là-bas, — il y en a tant qui ne pensent à vous que lorsqu'ils vous voient ! — mais sur la sympathie duquel je m'aurais cependant jamais eu un seul doute... il passe près de moi, tout près de moi... me reconnaît, ne me salue pas...

« Une sueur glacée me perle à l'épiderme mes jambes tremblent ; après un battement horrible, mon cœur s'écrit... Il me semble que je vais mourir... »

« Votre lettre, mon oncle, votre lettre qui flamboie devant mes yeux voiles, et dont je relis chaque mot, en même temps me réveille... Je bondis dans le salon où il vient d'entrer, lui et un lieutenant d'artillerie, avec lequel il avait dîné... « Là, le sang-froid renaît, j'allume un cigare, je lis les journaux, je veux attendre... »

« Peut-être me suis-je trompé sur l'expression du regard qu'il m'a jeté tout à l'heure, peut-être ne m'a-t-il pas reconnu.

« Il va, vient, avec son compagnon, feignant de ne pas me remarquer. « Puis, l'un devant l'autre, ils passent dans le salon de jeu. « J'y arrive. « Ils chuchotent dans un coin en regardant la porte, au seuil de laquelle j'apparais. « Alors... le mouvement est prompt, significatif, ils détournent tous deux la tête et s'en vont. « Je leur barre le passage. « Ils se détournent encore sans un mot, mais pâles, la lèvre insultante. « Je prends un canotier, et je les rejoins dans le vestibule, au moment où ils vont partir. « Je tends la main à Brévante, qui la refuse... « Je me bats demain ! »

« Oh ! mon Dieu ! »

Régine, les ongles sur ses genoux, cachait son visage dans ses mains.

Jacques de Labatière regarda longuement sa cousine.

Cette exclamation échappée, plaintive, à la jeune femme, la laissa silencieuse et revenue.

Mme de Labatière, rebondie dans le fauteuil où elle se tenait depuis le commencement de la scène, immobile, sans mouvement, penchait la tête.

M. de Labatière, adossé à la cheminée, ne quittait pas des yeux son neveu.

« Le visage du vieux marin changeait à tout instant d'expression. Un combat se livrait en lui, le trouble de son âme se lisait sur ses traits.

— Enfin, on m'a donné l'explication répétée son neveu, la fameuse explication !... Car j'ai eu tort, en entrant, de dire que j'ignois ce que vous me reprochiez ; il y a trois quarts d'heure que je le sais... Le capitaine Chumel, avec qui j'étais dans de bons termes avant mon départ, sans le compter au nombre de mes amis, que je n'ai point tenu la main, lui, spontanément, sans arrière-pensée, m'a mis au courant de la vérité... de l'ignoble, de la stupide vérité !

« Ainsi, mon oncle, ma tante, ma cousine, vous me croyez coupable, moi que vous connaissez bien, guérrif, moi, un homme de la vérité... de l'ignoble, de la stupide vérité !... Coupable d'avoir écrit contre ma cousine, à son mari, une lettre odieuse... et odieuse que, animé par la passion et par la jalousie, celui-ci a tiré d'un coup de couteau celle que j'aime, depuis le matin, avait fait sa femme !

« O mon oncle, ma tante, quelle aberration ! à Brévante, avez-vous vu pu croire cela ?

« Et Jacques, les mains tendues vers eux, secoué par un grand sanglot, les regardait tour à tour, avant sur ses joues blêmes comme tout à l'heure, dans le petit salon du Cercle où Francis Chumel venait de le mettre au courant de l'infamie accordée sur son compte, de grosses larmes qu'il ne sentait point couler.

« Le visage du vieux marin changeait à tout instant d'expression. Un combat se livrait en lui, le trouble de son âme se lisait sur ses traits.

Régine gardait son visage caché dans ses mains.

Quant au commandant, il s'était mis, à son tour, à aller et venir d'un pas saccadé, en tordant furieusement sa moustache blanche.

Le jeune homme fit deux pas vers Mme Yveling, au moment où celle-ci, laissant tomber ses épaules, se redressait, lui montrant son beau visage régulier, pâle comme un visage de méduse.

— Régine, fit-il de sa voix profonde, par instants brisée, je vous ai aimée ardemment, mais pieusement aussi... Je vous ai aimée à vouloir votre bonheur, vous le savez bien, avant toutes choses... Je vous ai réveré comme une sainte, vous avez été et toujours vous serez pour moi la femme la plus respectée... Cet amour de... Malgré le bouleversement de tout leur être, malgré la révolte qu'ils avaient eue, et qui revenait violente, ils hésitaient.

« Ils étouffaient, l'un comme l'autre, le cri de leur cœur. »

« Ils maltraitaient l'impulsion qui les poussait au même geste que leur fille. C'est qu'en leur cœur les souvenirs cruels avaient laissé des amertumes qui ne pouvaient point ainsi s'effacer. »

Non seulement chaque jour de leur vie ils reveraient Régine couchée sur le lit nuptial, dans la chambre bleue du chalet d'Asnières, froide, immobile, telle qu'ils l'avaient vue au lendemain du drame avec ses cheveux blancs encore souillés de sang, ne tenant plus à la vie que par un fil qui, de minute en minute pouvait se rompre... mais pour eux ce coup de

coureau était doublement fatal : dans le présent, il la mettait à deux doigts de la mort ; dans l'avenir ils devaient s'apercevoir qu'il avait tranché son bonheur.

L'accident eût été survenu à leur grand regret, car ils ne s'y trouvaient point, ni le père, ni la mère. Régine n'était point née.

Et elle ne le serait pas davantage plus tard.

C'était cela, c'était ce sentiment, qu'ils rendait moins prompts qu'elle à accepter, une défense qu'ils ne demandaient qu'à croire, qui les empêchait d'ouvrir leurs bras à celui qu'ils avaient jadis comme leur fils.

Il y avait eu un coupable ; ce coupable, il fallait le connaître.

« Qui donc aurait pu se servir de toi, pour abuser la justice ? demanda M. de Labatière, se faisant l'écho de leurs pensées intimes. »

Jacques comprit que le doute subsistait chez les parents, s'il ne subsistait point chez la fille.

Il éprouva cet immense serrement de cœur, qui depuis le commencement de la soirée l'avait étreint déjà à plusieurs reprises longtemps existait, sans que jamais un mot soit venu vous révéler mon secret ; il a fallu l'annonce de votre mariage pour que l'aveu s'échappât de ma bouche... Régine, je vous en supplie, dites que vous, au moins, vous ne croyez pas à l'infamie, dites que vous n'y avez jamais cru !

**FIBRUS OZIL**  
(Adapté à faire brûler)  
La boîte de 50 : 2 fr.

**PYRETHRINE OZIL**  
(Adapté à faire brûler)  
La boîte de 50 : 2 fr.

**MITE, PUCES, COUSINS, FUNAISIES, MOUTRES, etc.**

**60 Rue d'Esquermoise 60**  
LILLE

**VIN BIOTIQUE OZIL**  
(Bios, vie)

Le flacon 4 fr. 50

Ce vin de goût très agréable, à base de vitamines, fer, potassium, chaux, etc., est la tonique la plus énergique connue. Il agit sur le système nerveux et le système musculaire dans tous ses éléments, et surtout en proportions bien pondérées. De plus, il est de tous les médicaments le plus agréable au goût.

**NE CONSTIPE PAS**

**Ph. du Dr OZIL (Liançois)**  
**60 Rue d'Esquermoise 60**  
LILLE

**GUÉRISON ASSURÉE**

DES

**AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES**

par le traitement spécial du D<sup>r</sup> O. DEUX

S'adresser à la

**Pharmacie du Trichon**

**A ROUBAIX**

Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, grippe, enrhumements, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires. Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Rebergue, pharmacien.

Exécution rapide et soignée de toutes les orthopédies, appareils, etc.

**ORTHOPÉDIE - CABINET SPÉCIAL**

**6 CHANSONS SOCIALISTES**

dont l'INTERNATIONALE en musique

**PRIX**

Dix centimes, le cent Cinq francs

Écrit à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21, LILLE

30 ans de succès 118.998

Guérisons

**ROUCIE ANDRÉ**

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

**LILLE**

Rue de Tournai, 32

**HOTEL**

**VICTOR DEPLANCK**

CHAMBRES

COMFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

**BON GÉNIE**

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

**VENTE À CREDIT**

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

**VÊTEMENTS SUR MESURE**

Chapeaux, Lainages, Saleries, Toiles, Chapellerie, Rougierie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Frotiers, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

**PREMIÈRE COMMUNION**

En Versant

5 fr. 50	10 fr. 100	15 fr. 150	20 fr. 200
1 fr. par 5 fr. par	2 fr. par 10 fr. par	3 fr. par 15 fr. par	4 fr. par 20 fr. par

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

**DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES**

Maisons de Vente

S'adresser : A ROUBAIX, rue du Collège, 168. A TOURCOING, rue de Gand, 24.

**RHUMATISME**

**VICES SANG**

Guérison par le Traitement des DOCTEURS STAES et LORER

124, RUE DE L'ALMA, ROUBAIX

Avant d'acheter, visitez

**L'AMÉLIORÉMENT OUVRIER**

où se font les meubles les plus solides et les meilleurs marchés.

**124, RUE DE L'ALMA, ROUBAIX**

Men Sprecht Vlaesch

**TOURLAINE**

**FÈBLE BLOCH**

Guérison radicale de toutes les affections de la vessie.

**POLICLINIQUE DE LILLE**

16, rue de Pas

CONSULTATIONS GRATUITES

**INSTITUT MEDICAL RATIONNEL**

PARIS - 19, Rue de Clichy, 19 - PARIS

GUÉRISON RADICALE du Diabète, de la Tuberculose, Anémie, Dyspepsie, Albuminurie, Bronchite, Maladies des Reins, du Foie, etc., etc.

Par la série de **DUCASBLINE** (Extrait concentré des Plantes du Brésil)

CONSULTATIONS DE 9 A 5 HEURES, ET PAR CORRESPONDANCE 3 FRANCS

L'INSTITUT MEDICAL RATIONNEL contre UN FRANC en Bon de poste, envoie une BROCHURE COMPLÈTE, permettant au malade de se soigner lui-même.

Prix d'un flacon de **DUCASBLINE** spécial à chaque maladie : 3.75 - Petite pharmacie de famille suffisant pour tous ces cas : 2.25

J. BOUILLOT et C<sup>o</sup>, Pharmaciens de 1<sup>re</sup> classe, 19, rue de Clichy, PARIS, et principales pharmacies

**Eaux Minérales Naturelles Silicatées**

**SAIL-LES-BAINS**

Uniques au Monde

GRANDES RÉCOMPENSES A TOUTES LES EXPOSITIONS

PLACÉES SOUS LE PATRONAGE DU GOUVERNEMENT

EXPÉDITION PAR CAISSE DE LA GARE DE SAINT-MARTIN-D'ESTREVAUX (LOIRE)

Source du Hamel (eau minérale non gazeuse)	21	35
Source des Romains (eau de table)	15	25
Eau du Hamel	25	40
Eau des Romains	20	30

(Dans les prix ci-dessus, la verre est compris)

PAIEMENTS CONTRE REMBOURSEMENT OU PAR MANDAT-POSTE

Pour les commandes, s'adresser : A M. le Directeur, à SAIL-LES-BAINS, par SAINT-MARTIN-D'ESTREVAUX (LOIRE) ou à PARIS, 25, rue Richer.